

au-dessus des questions d'argent, c'est faire acte d'honnête homme et faire preuve de courage civique, et celui qui, le sourire à la bouche et la paix dans l'âme, va ainsi au-devant des persécutions qu'inspirent aux ennemis de la libre-pensée la haine la plus basse et la cruauté la plus raffinée, celui-là n'est pas le premier venu.»

Félicitons-nous aujourd'hui que, depuis quelque quatre vingts ans, il y ait eu évolution dans les esprits, imposant plus de réserve et aux curés en chaire et aux orateurs d'occasion qui font les éloges d'un ami défunt.

Ma grand-mère, après avoir logé quelques années chez son fils aîné, alla habiter à partir du 1/3/1905 la Fondation Pescatore où elle mourut le 25/9/1935 à l'âge de 96 ans. Elle était mère de deux fils, Eugène et Antoine, qui suivent.

IX-A a)

Nicolas EUGÈNE Ignace

naquit le 27/1/1860 au N° 8 de la rue de la Porte Neuve. Agé de sept ans il fit partie de la bande des garçonnetts qui, le matin du 9/7/1867, précédaient, en gambadant et en se moquant, la musique militaire de la garnison prussienne quittant la forteresse pour un «Heim ins Reich» de près d'un demi-siècle. L'après-midi la sarabande reprit, mais dans l'autre sens, fêtant avec des cris de joie les chasseurs luxembourgeois entrant — enfin — dans la capitale.

Après des études secondaires dans des athénées de sa ville natale et du Luxembourg belge, Eugène Mersch fut placé comme volontaire auprès d'un négociant en gros à Sarrebruck.

Depuis le 1/4/1888 mandataire général de «The Gresham Life Insurance» de Londres, il réussit, pour sa part, à donner au Luxembourg une grande extension à la branche des assurances sur la vie, réglementées par la loi du 16/5/1891.

Comme il s'était fait une spécialité d'aller visiter surtout les cultivateurs aisés, qui habitaient souvent des fermes isolées, une grande partie de ses déplacements se faisaient à pied. Dès mon âge le plus tendre, j'accompagnais souvent mon père en ses randonnées, et le goût de la marche m'en est resté. A ce propos, voici ce qui amusera sans doute la génération actuelle, ankylosée par l'automobile: pendant des années, il y avait au moins une fois par an dîner de famille chez nos cousins Dumont de Cap. Imaginez-vous que, sauf par mauvais temps, mon père et moi nous y rendions toujours à pied, tandis que les dames prenaient le train!

En 1894 mon père acquit des héritiers Herchen, moyennant 69.000 francs, la maison sise à l'intersection du Boulevard du Viaduc (aujourd'hui Roosevelt), de la rue Philippe et de la rue Marie-Thérèse (aujourd'hui Notre-Dame).

Cette maison avait été construite à l'endroit qui séparait le «Wagenschuppen» de la caserne Marie-Thérèse ayant abrité, après le départ de la garnison, la fabrique de chapeaux de paille «Panama» et dont la démolition fut entreprise à partir de 1873.⁵⁰⁾